

de beauté ou de laideur, tout ce qui peut distinguer un homme d'un autre homme, voilà les éléments dont le peintre de talent peut composer cette précieuse variété qu'il doit répandre sur son œuvre. Arrivée à cette hauteur, la peinture n'est plus seulement un art d'imitation, c'est un art créateur ; elle représente la nature, mais en la complétant, en l'idéalisant : elle ne suppose pas seulement de bons yeux et des doigts habiles, mais encore de la science, de la réflexion, de la profondeur. C'est par là qu'elle devient instructive. C'est par là qu'à la vue des œuvres des grands maîtres l'intelligence se développe aussi bien qu'à l'école des philosophes. Venez avec moi dans un musée riche en chefs-d'œuvre, et je me charge de vous y faire, avec la seule expression des visages, un cours complet de psychologie.

Mais la loi des contrastes est encore plus haute. Il s'agit de découvrir, dans l'immensité des choses physiques et morales, celles que Dieu a voulu faire opposées, qu'il a créées pour servir aux autres de pendants, de repoussoirs. Plus l'artiste saura rassembler sur sa toile de ces oppositions, de ces contrastes (il faut bien répéter le mot puisqu'il n'y en a pas d'autre), plus nous serons frappés ; chaque détail de son œuvre en faisant ressortir un autre, et brillant lui-même d'une lumière imprévue qu'il ne devra qu'à ce voisinage d'un détail contrastant. On se perdrait si on voulait montrer toutes les dépendances, toutes les conséquences de cette loi. Nous avons vu déjà dans les petites choses, et nous verrons bientôt dans les grandes, lorsque j'aborderai l'étude de notre gravure d'un point de vue plus élevé, combien Murillo était passé maître dans cette partie de son art, quel génie il y a déployé.

Ce ne fut pas seulement un homme de génie : ce fut un homme d'un grand cœur. Cette loi du sentiment dont je parlais tout à l'heure, nul ne l'a mieux connue, mieux appliquée ; non qu'il se rendit compte peut-être de ces distinctions,